

§ 1. Dissipons un malentendu...

On a annoncé ma contribution présentée à cette Journée d'Etudes comme devant traiter de la Grammaire structurale, et j'ai bien peur de ne pas pouvoir répondre à votre attente :

a) en premier lieu, parce que je ne sais pas trop ce que vous entendez par là, ni ce que représente pour vous le structuralisme.

En effet, on entend beaucoup parler depuis quelque temps, de structure et de structuralisme; ces mots sont, littéralement, mis à toutes les sauces, et il est à prévoir que nos grands couturiers lanceront ce printemps la ligne structurale... Par ailleurs, une aura métaphysique cerne souvent ces termes mystérieux...

C'est que la linguistique, qui se trouve à la pointe des sciences humaines, voit ses méthodes (parfois) et son vocabulaire propre (souvent) empruntés par d'autres disciplines avides de perfectionnements scientifiques. Pour ne parler que d'auteurs dont le grand public parle beaucoup, Lévi-Strauss en anthropologie, Lacan en psychanalyse, Barthes en sociologie ont fécondé leur pensée par des lectures linguistiques. D'où le succès de structure et de structuralisme.

b) Il n'en reste pas moins que le linguiste est profondément déconcerté lorsqu'il voit l'usage qui est fait actuellement de ces mots, pourtant empruntés à son vocabulaire.

En effet, en linguistique, structure désigne tout simplement une "construction"; le structuralisme est une simple méthode d'analyse qui ne possède pas la moindre répercussion philosophique ni métaphysique.

Analyser une structure linguistique, c'est isoler les unités de la construction considérée; bien sûr, ces unités seront des unités linguistiques et non les unités toutes faites que postule la tradition empirique : des termes comme "mot", "substantif", "adjectif" n'ont pas cours en linguistique.

De plus, le structuralisme strict, ayant constaté que les unités linguistiques dégagées apparaissent liées les unes aux autres par des rapports particuliers, s'en tient là : cette position est celle des écolas structuralistes proprement dites, que l'on trouve surtout outre-Atlantique, où la description des langues amérindiennes pose certains problèmes particuliers.

c) Mais la tendance la plus répandue chez nous est le structuro-fonctionnalisme : on constate bien qu'il y a des unités de formes différentes, utilisées selon des règles d'assemblages différentes et non dans n'importe quel ordre. Mais on pense, en conséquence, qu'il y a structure parce qu'il y a choix dans l'arrangement de ces unités. Le critère de ce choix est la fonction.

La structure apparaît donc comme la conséquence des fonctions assumées par les unités de la langue. Les unités linguistiques seront donc définies par leur fonction de communication dans l'énoncé avant de l'être par leur forme, leur substance ou leur distribution :

(1) il souffrait beaucoup (2) beaucoup l'admiraient

"beaucoup" a dans les deux cas la même forme (grammaticale : invar., historique : beau+coup), la même substance phonique, mais on dira qu'il y a néanmoins DEUX unités ling., car les fonctions sont différentes :

(2) est apparenté aux Pronoms Ind. ou aux numéraux (terminologie tradit.).

§ 2. Et puisque nous parlons d'adverbe...

a) continuons en prenant ce centre d'intérêt. Lorsque nous faisons en classe une leçon sur l'adverbe -sujet simple, sans mystère, leçon "bateau" à première vue- il y a de fortes chances pour que notre leçon s'organise autour de tout ou partie des thèmes suivants :

(1) l'adverbe est invariable - (2) il modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe - (3) les adverbes se laissent classer en diverses catégories d'après leur sens - (4) la place de l'adv. est à étudier.

b) Or, plusieurs remarques s'imposent :

1) il n'y a rien à tirer des Gr. trad. en ce qui concerne la place de l'adv.: le "Bon Usage" de Grévisse est si prudent, et multiplie à ce point les exceptions, que c'en est une dérision :

(1) si v. tps simple, adv. **généralement** avant - (2) si v. tps comp., adv. **souvent** entre aux. et part. - (3) si part., adv. avant ou après lui! etc...

cf. Giraudoux : " (1) C'est (2) ce moment précis (3) que (4) choisit (5) le hasard (6) pour (7) faire (8) passer (9) une Alsacienne en costume (10) + naturellement."

2) en linguistique, le recours à la sémantique est exclu car le "sens" d'un "mot" n'existe pas (sens de "je" et "jeudi", dans "je viendrai jeudi prochain" diffère suivant qui est "je" et la date).

Nous n'avons donc pas le droit de dire que l'adv. "modifie" le "sens" de quoi que ce soit. Disons provisoirement que son point d'impact est un verbe, un adj. ou un autre adv.

De même, la classification sémantique est à exclure (cf. ambiguïtés de "ici" -temps et lieu-, "jamais" -positif et négatif- "fraîchement" -manière et temps etc...)

3) l'invariabilité de l'adv. est sujette à caution :

(1) encor/encore, jusque/jusques - (2) bien/mieux, mal/pis - (3) tout + adj. fém. à initiale consonantique ...

N.B.: ces variations rendent probablement compte de fautes comme "biënS" "ensembleS", aussi logiques que l'accord du v. ds "beaucoup l'admirèrent".

4) reste donc ce "modifie le sens" que nous avons corrigé au bénéfice du "point d'impact". Définir l'adv. par sa capacité d'association avec un verbe, un adj. ou un autre adv. n'est pas faux. C'est simplement un a priori qui ne recoupe que très partiellement la réalité linguistique, car

(1) l'adv. est capable de faire porter son impact sur n'importe quelle des neuf catégories de mots de la Gr? trad. - (2) mais il peut aussi le faire porter sur un "groupe de mots" ou une "proposition" - (3) de plus : non seulement il peut se passer de tout associé dans la phrase, mais il peut constituer un énoncé complet à lui seul - (4) et même être à son tout déterminé par un autre mot quelconque.

c) **Conclusion** : que reste-t-il de cette définition lorsqu'on l'examine d'une façon scientifique ? Pas grand chose, autant dire rien...

Mais après avoir détruit, il faut reconstruire. Quelle solution propose la linguistique ? L'éclatement de cette notion bancaire d'adverbe, éclatement qui ira de pair avec celui des autres "catégories" traditionnelles...

ex. en Annexe

§ 3. Les structuralistes de stricte obédience ...

- a) proposent à partir de cet éclatement leurs solutions. Ainsi, dans "beaucoup l'admirèrent", puisque "beaucoup COMMUTE avec les pronoms indéfinis ("plusieurs", "certains", "quelques uns", "quantité de gens") ou les numéraux, mieux qu'avec "assez" ou "trop", on en conclut que "beaucoup" appartient à des paradigmes différents suivant le contexte; et certes, mieux que la Gr. ~~structuraliste~~ trad., l'analyse structurale révèle donc le comportement embarrassant de ce qu'on croyait être une seule unité.
- b) De la même façon, M. Dubois, auteur d'une Grammaire structurale du français (Larousse), exclut les ci-devant "adverbes de temps" de la classe des adverbes. Il les regroupe dans la classe des "référents temporels". Beau progrès, dira-t-on ! Oui, car ces référents temporels ne sont pas seulement nos anciens adverbes : on y trouve aussi des substantifs ("hier", "demain" communément avec "la veille", le "lendemain") et des référents temporels traditionnellement étudiés dans le cadre du verbe.
- c) Mais un exposé détaillé nous entraînerait trop loin : bornons-nous donc à ce que M. Dubois appelle "l'adjectif adverbial". L'existence de cette classe est mise en lumière par la méthode transformationnelle, qui, comme son nom l'indique, consiste à transformer : ici un SN en SV

(SN) sa claire compréhension de la situation ⇒

(SV) il comprend clairement la situation

Une liste d'exemples traités selon ce procédé permet de reconnaître FORMELLEMENT l'ex-adverbe comme une variante combinatoire de l'adjectif.

FORMELLEMENT, en effet : notre ex-adv. est décelable à divers indices formels par rapport à l'adjectif, ainsi :

1) modification du radical : en comparant

(SN) une réponse impertinente ⇒ (SV) il répond impertinemment avec

(SN) une bonne/mauvaise réponse ⇒ (SV) il répond bien/mal,

on constate que impertinemment:impertinente::bien/mal:bonne/mauvaise.

N.B.: on voit que la méthode est ici synchronique, c-à-d qu'elle ne tient pas compte de l'évolution propre à chaque mot, mais rend compte de leur fonctionnement dans l'état de langue actuel.

2) adjonction d'un morphème : ce morphème se présente sous 2 ff.:

a) forme -ment : ajoutée à l'adj. fém., solution bien connue.

b) forme -zéro : ajoutée aussi à l'adj.; c-à-d qu'apparemment les ff. de l'adj. et de l'adv. sont #, et peuvent entrer comme constituant # dans le SN et le SV :

(SN) une voix juste (1) ⇒ (SV) il chante juste (2)

or, en (2), "juste" commute avec "justement", ce qui n'est pas le cas en (1). cf. aussi il est fort/fortement surpris de votre question.

Donc, il existe ici un morphème -zéro qui commute avec -ment.

- d) **Conclusion** : on le voit, la méthode est solide, et même élégante. Elle, pardon du mot, "décolonise" la Gr. fçse de l'emprise latine (elle-même moulée sur le patron grec!); elle évite surtout ce pêle-mêle de critères (formel : invar.; sémantique ; fonction : modifie le sens ...) dont nous avons souligné l'inanité, critères exploitables concurremment sans aucune hiérarchie.

MAIS : cette description purement structurale laisse un peu sur sa faim, car

(1) ne rend pas compte de tout : certains adv. n'ont pas d'adj. corres-

pondant : artistement ? vachement ? bigrement ? diablement ? - ~~De~~ plus, certains adj. n'ont pas d'adv. correspondant : bavarde ? malade ? - (2) malgré le formalisme, on recourt encore à la sémantique, càd à la subjectivité : CQF éviter!

e) En somme, le structuralisme ^{ne} ne suffit pas, malgré l'indubitable progrès qu'il constitue. Le fonctionnalisme, appelé à la rescousse, offrira des solutions moins pittoresques mais plus ~~cohérentes~~ cohérentes. Car en somme, notre critique de la définition traditionnelle nous a montré que ce qu'on appelle "adverbe" peut fonctionner:

1) comme prédicat (càd qu'il constitue alors à lui seul le message, et que les éventuelles adjonctions à l'énoncé marqueront leur rapport avec lui, non inversement.)

2) comme expansion (càd qu'il ne sera pas indispensable au message, et marquera alors ses rapports avec d'autres éléments de l'énoncé).

Il conviendra de ne pas confondre sous un même terme d'adverbe ^{ces deux} ces deux fonctions très différentes. On pourra pousser plus loin l'analyse, et distinguer parmi les expansions, les adv. qui fonctionnent

1) comme autonomes (càd dont les rapports avec le reste de l'énoncé ne dépendent pas de leur place dans l'énoncé)

2) comme dépendants (càd qu'alors ils ne comportent pas en eux-mêmes l'indication de leur fonction, comme les précédents, mais qu'ils n'auront pas pour autant pour rôle d'indiquer la fonction d'un monème voisin).

Conclusion : l'analyse fonctionnelle permet de conclure

(1) à l'hétérogénéité des "adverbes" - (2) d'ébaucher, ^{les} principes, ^{un} classement cohérent.

enfin

§ 5. CONCLUSION /

On trouvera peut-être nos conclusions trop modestes. Elles n'en sont pas moins obtenues à partir de principes d'analyse ^{fonctionnels} cohérents et non subjectifs : et c'est en quoi la linguistique fonctionnelle et structurale pourra remédier au malaise qui règne actuellement chez les grammairiens.

Permettra, au futur, car s'il est vrai que la linguistique, dont les succès sont nombreux, est capable de révolutionner l'anthropologie, la psychanalyse ou la sociologie, à plus forte raison peut-elle introduire ordre et clarté dans la Gr. : toutes deux ont le langage pour objet.

Reste toutefois à s'entendre sur un certain nombre de points : la linguistique est non-prescriptive et privilégie l'oral, au \neq de la Gr... Par ailleurs, la ling. est EN COURS d'édification; or nous avons besoin de vulgariser des notions à l'épreuve des faits, non des hypothèses, même séduisantes ^{seulement} ^{voudrait alors en rester à la Gr. trad.}

Que faire alors ? D'abord, ne pas ^{attendre} attendre de miracles : la Ling. n'est pas une panacée, et elle retrouve souvent -mais à l'aide d'une méthode rigoureuse!- des notions de Gr. empirique; par ailleurs, le changement, s'il se produit un jour, ne sera pas sans douleur ^{pour nos habits} pour nos ^{habitués} habitudes...

En définitive : attendre avec espoir, sans se lancer follement, sur la foi d'un mot à la mode, dans une modification trop hâtive de notre ^{ensei.} ensei. Ensuite, voir venir, mais non passivement : commencer à s'initier dans l'excellent MOUNIN, "Clefs pour la Linguistique" (Seghers); puis travailler les "Eléments de Linguistique Générale" de MARTINET (A. Colin, U2), ouvrages excellents et accessibles à toutes les bourses. Pour des compléments d'information, voir Pléiade-Langage; puis, quand on sera bien entraîné aux notions indispensables, on pourra peut-être se lancer dans la lecture d'ouvrages un peu ^{spécialisés} spécialisés, ^{et} celui de ^{Dobrov} Dobrov, ou tout d'autres... ou les faire soi-même!

2
Annexe I

a) l'association avec un verbe (je paie scrupuleusement mes dettes), un adverbe (je paie très scrupuleusement...) et un adjectif (il est très scrupuleux) ne nous retiendra pas plus longtemps.

b) l'adverbe "complète" un nom :
-nom pris adjectivement : Il est très gamin.
(noms propres) : une ambiance très 5e Avenue.
-nom abstrait, dans les loc. verb.: j'ai très peur, trop froid, faire très attention.
- l'adverbe peut jouer le rôle d'un adj. épithète (épithète) :
un type bien.

de l'avant! encore de l'avant! toujours de l'avant!

c) l'adv. "complète" un article :
Ex.: "à la question : "doit-on dire de bonnes confitures ou des bonnes confitures", je réponds : plutôt de."
N.B.: cette association de l'adv. à l'article n'est possible qu'au prix d'une distorsion : l'article est proclitique, or, ici, nous l'accentuons.

d) l'adv. "complète" un adj. déterminatif :
-numéral : il a bien 40 ans (= à peu près, ~~pas~~ ^{reellement} vraiment) il est approximativement 40e.
-possessif : je fais entièrement mienne cette opinion.
Fidèlement vôtre...
-démonstratif : cf. ce(t/s/tte)-ci, là.
-indéfini : absolument aucun homme n'en réchappa.

e) l'adv. "complète" un pronom :
-personnel : Elle, encore, je veux bien...
-C'est bien toi ? -oui, moi, précisément.
-possessif : Son nez, à ce gosse ? Tout à fait le mien!
-démonstratif : celui-là justement dont on parle...
-interrogatif : qui exactement a défini le triangle comme ...
(~~qui~~ a défini exactement).
-indéfini : de toutes vos raisons, absolument aucune ne me convainc (~~ne me convainc~~ absolument).

Il y a un ~~et~~ entre cette époque-là et celle d'aujourd'hui.

f) l'adv. "complète" une préposition :
Ex.: Longtemps avant la nuit, tout en haut de la côte, exactement au-dessus...

g) l'adv. "complète" une conjonction :
-de coordination : cf. "car enfin".
-de subordination : longtemps après qu'on les eut bordées dans leur lit, elles riaient encore (~~elles riaient longtemps; ~~longtemps~~~~).

h) l'adv. "complète" une interjection :
Ex.: Bravo, mon cher maître, encore bravo!

~~xxx Cette analyse est fautive xxx~~

~~xxxxx adxxxxx capable de l'automatique xxx~~

Exxx

